

Fluxuations (Larry Miller)

Denis Belley

Number 57, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46704ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Belley, D. (1993). Fluxuations (Larry Miller). *Inter*, (57), 22–23.

LARRY MILLER FLUXU

Solo for a sick Man (George MACIUNAS)

Cette pièce s'enchaîne comme une suite logique à la précédente. Les médicaments indispensables sont alignés sur une petite table. Larry commence le traitement par les gouttes nasales.

La tête rejetée en arrière, il renifle bruyamment la pharmacopée olfactive. Il passe ensuite à l'application d'un onguent sur des bobos fictifs à l'intérieur de sa bouche. Ce sera suivi de l'opération Q-Tip : nettoyage en règle des oreilles, bien entendu, avec une inspection approfondie de la récolte de cire. Après les oreilles, c'est au tour des yeux, qui seront irrigués de gouttes ophtalmiques et pour finir quelques jets de vaporisateur buccal. Faites ceci en mémoire de Georges MACIUNAS, hélas décédé.

Incidental Music (Georges BRECHT)

Du World Trade Center au Complexe G, il n'y a que quelques blocs. Ne reculant devant rien, Larry s'assied par terre, au risque de salir le pantalon de son tuxedo et entreprend l'édification d'un gratte-ciel en blocs de bois. À mesure que les étages s'additionnent, l'édifice de plus en plus chancelant menace de s'écrouler, fatalité inéluctable dont on ignore pourtant le moment précis. À une échelle réduite, sans cautionner le terrorisme à l'aveuglette, on peut ressentir comme un accord égrené l'onde de choc provoquée par la chute implosive de tous ces buildings de mauvais goût qui encombreront nos cités.

Canto Six (Bengt Af KLINTBERG)

Voilà un dispositif que je baptiserais du nom d'Envelophone (prendre soin de bien prononcer le ve pour éviter la confusion phonétique avec le mot anglophone). Larry prend une enveloppe blanche standard, il l'ouvre des deux mains et parle dedans à voix haute comme s'il s'agissait d'un appel outre-mer : « Cher Bengt, je suis présentement à Québec en train de performer ton *Canto 6*. J'aimerais bien que tu sois ici pour le faire toi-même, mais étant donné les circonstances, je ne puis te parler très longtemps, ah oui je t'envoierai le portrait de Georges BRECHT tel que promis. » Il referme l'enveloppe, la collant d'un coup de langue et l'adresse à qui de droit. Ensuite il salue le public reconnaissant d'avoir pu échapper un instant à la vase communicante qui obstrue nos facultés télépathiques.

Shuffle Music (Alison KNOWLES)

Larry devant, Mona derrière lui, les mains sur ses épaules, et Denis en wagon de queue, les mains sur les épaules de Mona. Tel un tortillard qui parcourt le Lieu en tous sens, sur un réseau de rails imaginaires sans cesse renouvelés, nous frottons des pieds à l'unisson sur le plancher, jusqu'à l'épuisement de notre charbon dialectique.

L'alternance entre le frotti frotta de nos semelles et l'attaque percussive de nos talons, imite très bien le tchou tchou caractéristique.

Je sens que cette friction incessante a un effet stimulant sur la circulation sanguine du Lieu. J'irais même jusqu'à dire que cela redonne motivation à nos locaux.

Two Inches (Robert WATTS)

Mona tient un rouleau de ruban rouge. J'en saisis l'extrémité et je le déroule sur une longueur de quatre mètres. Larry nous guide pour que le ruban soit bien droit à vue de nez, à environ cinq pieds et demi du sol. Quand il est à peu près satisfait, d'une façon aussi professionnelle qu'officielle, muni de ciseaux, il procède à une cérémonie d'inauguration très attendue.

Oui mais qu'inaugure-t-on déjà ?

Morning Glory (AY-O)

Larry se brosse les dents avec ostentation. Très méthodique, il n'oublie pas la langue, crache dans un verre d'eau, se gargarise avec le tout. La pâte émulsionnée qui broute sur son menton témoigne de la rage de suivre qui nous pousse tous à répéter ces gestes d'entretien buccal si souvent dans notre vie, sans jamais imaginer un seul instant que ce rituel si ordinaire puisse germer un jour dans le champ de patates de l'art actuel.

ACTIONS

Apple Eating (Ben VAUTIER)

Larry, Mona et Denis croquent une pomme devant le micro à l'unisson, en alternance, avec un décalage, etc. Une des premières expériences musicales de l'humanité, dont la partition fut écrite et orchestrée par le Serpent lui-même. L'exécution brillante d'Adam et Ève reste à ce jour inégalée.

Danger Music n° 17 (Dick HIGGINS)

Larry et Denis lancent des cris primaux à tour de rôle. La prestation de Larry fut irréprochable, mais la mastication plutôt lente de Denis (ses cordes vocales étant obstruées par des morceaux de pomme retardataires) l'empêcha de gueuler aussi bien que monsieur MILLER.

Counting Song (Emmett WILLIAMS)

Performance interactive où Larry compte chaque personne de l'assistance, lui serre la main et lui déclare un sympathique « Hello from Emmett ».

Imitation Duchamp (Obligation Roulette Monte-Carlo, Larry MILLER)

Denis est assis sur une chaise brune au milieu du Lieu. Mona lui enduit lentement la tête de crème à barbe et lui sculpte peu à peu des cornes blanches, à partir de ses cheveux divisés en deux couettes. Larry se tient près d'un tableau accroché sur un escabeau, il frappe sur son front une fourchette diapason ; d'abord un do, c'est à dire la lettre C, ensuite un la : A, et puis un sol : G. Enfin il ne manque plus qu'un mi : E frappé sur le front de Denis pour achever cet

Lighting Piece (Yoko ONO)

Larry gratta une allumette et la lumière fut. Et il observa l'astre du jour jusqu'à ce qu'il lui brûle les doigts, l'échappa par terre et le foula au pied. Alors l'obscurantisme fondit sur l'assistance, jusqu'à ce qu'il gratte une autre allumette pour éclairer notre lanterne.

Drip Music (Georges BRECHT)

Un compte-gouttes, un verre de styrofoam vide, un micro. Larry tient le verre d'une main à un cm du micro, et de l'autre main, avec le compte-gouttes, il nous inflige le supplice de la goutte d'eau amplifiée. Imaginez que vous faites de l'insomnie, un robinet fuit, une goutte à chaque seconde percute le fond de l'évier, puis à un rythme de plus en plus lent, la goutte se fait attendre, cette symphonie *pataquatique* restera inachevée.

Falling Event (Mieko SHIOMI)

À mon sens, c'est dans cette pièce que Larry connut son apogée. Il grimpe au sommet d'un escabeau et avec une grande concentration, laisse tomber une plume qui descend en vrille comme un feuille morte. À l'instant précis où il s'apprête à lancer une deuxième plume, un avion passe au-dessus du Lieu, laissant présager sa chute éventuelle. Le bruit de l'avion resta perceptible jusqu'à la fin de ce poème *plumitif* en trois actes.



